

Né d'un hygiénisme de notables plus ou moins désintéressés, le mouvement des jardins ouvriers a, dès ses origines, manifesté un engagement social réel et le caritativisme initial problématique de certains responsables ne doit pas masquer l'engagement de ses bénévoles actuels.

Le culte de la famille, propagé par le nazisme en Allemagne et le pétainisme en France, ne nous donne pas non plus le droit de faire du jardin familial un héritier présomptif de cette idéologie rétrograde. Malgré la force des idées racistes, présentes dans les jardins familiaux comme dans la société tout entière, la cohabitation avec des immigrés de la première ou deuxième génération est patente dans les jardins français. En Allemagne, on nous a parlé de « jardins de Turcs ». Est réelle la cohabitation sociale qui même ouvriers et cadres, retraités, personnes en activité et chômeurs. Certains jardins collectifs essaient, comme à Perpignan, d'aider à la réinsertion des SDF. Dans les deux pays enfin, on s'attache à aider les handicapés à avoir leur part de nature domestiquée.